

1663

Tremblement de terre ou pénitence?

Jacques Lacoursière

Number 82, Summer 2005

Quand la nature se fâche

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7067ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lacoursière, J. (2005). 1663 : tremblement de terre ou pénitence?
Cap-aux-Diamants, (82), 10–13.

1663

TREMBLEMENT DE TERRE OU PÉNITENCE?



■ Mère Marie de l'Incarnation (Marie Guyart : 1599-1672), fondatrice des Ursulines de Québec. Tableau attribué à Hugues Pommier, 1672. (*Le Mémorial du Québec*, tome 1, p. 214).

PAR JACQUES LACOURSIÈRE

Au XVII^e siècle, tout comme au cours des siècles suivants et des siècles précédents, il était normal que l'Église récupère un événement marquant soit pour susciter du repentir, soit pour remercier Dieu d'avoir échappé à une tragédie. Dans notre histoire, le premier tremblement de terre important que la mémoire collective ait retenu est celui qui a lieu en 1663. Qui sont les témoins qui ont décrit l'événement? Quel était le climat général de l'époque? Y a-t-il eu des manifestations annonciatrices ou des personnes qui auraient

eu des prémonitions? Quelle a été l'importance du «tremble-terre»? Quelles ont été les conséquences physiques et sociales? Voilà autant de questions qui méritent qu'on s'y arrête!

LES TÉMOINS

Même si tous les habitants de la colonie française et aussi une bonne partie des personnes qui vivaient dans les colonies anglaises le long de l'océan Atlantique ont été les témoins du tremblement de terre, l'histoire ne peut s'en remettre qu'à celles et ceux qui ont laissé des écrits.

Marie Guyart, dite de l'Incarnation, supérieure du monastère des Ursulines de Québec, écrivait régulièrement à son fils, Dom Claude Martin. Non seulement, décrivait-elle souvent sa vie spirituelle, mais elle s'arrêtait aussi à de multiples détails de la vie quotidienne. Sa correspondance est une mine d'informations que les personnes qui s'intéressent à l'histoire canadienne du XVII^e siècle consultent encore de nos jours. En février 1663, Marie de l'Incarnation est âgée de 63 ans. Elle était née à Tours, le 8 octobre 1599.

Marie-Catherine de Simon de Longpré, plus connue sous son nom de religieuse de l'Hôtel-Dieu de Québec de mère Catherine de Saint-Augustin, était originaire de la Basse-Normandie. Elle débarque à Québec au mois d'août 1648. En 1663, elle deviendra la première hospitalière. Sa vie, telle que racontée par le jésuite Paul Ragueneau, est troublante. La bonne religieuse était harcelée par des démons de plus en plus nombreux. Elle déclarera elle-même : «Mon Sauveur et mon Tout! Si la demeure des démons vous est agréable dans mon corps, je suis contente qu'ils y fassent un aussi long séjour qu'il vous plaira.» Catherine de Saint-Augustin décèdera en 1668, à l'âge de 36 ans.

Jérôme Lalemant était le supérieur des Jésuites du Canada. Il sera l'auteur de plusieurs *Relations*, dont celle consacrée à l'année 1663. Charles Simon est lui aussi un jésuite qui a laissé un texte en latin consacré exclusivement au tremblement de terre, sous le titre de *Relatio Terraemotus in Nova Francia*.

LE CLIMAT GÉNÉRAL

Au cours des premières années de la décennie de 1660, la question de la vente de l'eau-de-vie aux autochtones occupe la première place. Le 5 mai 1660, François de Laval, évêque de Pétrée et vicaire apostolique en Nouvelle-France, lance un mandement menaçant d'excommunication à toute personne qui donnera ou vendra de la boisson alcoolisée aux autochtones. Les autorités civiles emboîteront le pas et les contrevenants seront punis. Il était donc prévisible que le tremblement de terre de 1663 apparaisse comme un châtement divin! D'autant plus que certains phénomènes de prémonition où le diable aura le beau rôle seront connus de la population.

LES PRÉMONITIONS

Le jésuite Ragueneau rappelle ainsi ce qu'aurait vécu Catherine de Saint-Augustin : «Jeus pour lors un pressentiment assez considérable et comme une assurance infailible, que Dieu était prêt de punir le pays pour les péchés qui s'y commettaient, surtout pour le mépris qu'on faisait de l'Église. Il me semble pour lors que Dieu était beaucoup irrité. Je ne pus m'empêcher de souhaiter ce châtement quel qu'il fut; car je n'eus pour lors aucune idée de ce que ce pourrait être. Le

soir, au même instant qu'un tremblement de terre commença, je vis en esprit quatre démons, qui occupaient les quatre côtés des terres voisines, et les secouaient fortement, comme voulant tout renverser; et sans doute ils l'auraient fait si une puissance supérieure, qui donnait comme le branle à tout, n'eût mis obstacle à leur volonté. Ensuite, les démons me dirent qu'ils feraient leur possible pour continuer ce renversement qu'il y avait bien de monde effrayé et que la peur les faisait recourir à Dieu et penser à leur conscience; mais qu'ils feraient bien en sorte que cela ne leur servirait de guerre.»

Le jésuite Pierre-François-Xavier de Charlevoix, dans son *Histoire et description générale de la Nouvelle-France*, fait état d'un autre cas de prémonition. «Le troisième jour du même mois (le 3 février 1663), une Algonquine, fervente chrétienne, étant la nuit dans sa cabane, éveillée et assise sur son lit, crut entendre une voix, qui disait que, dans deux jours, il arriverait des choses inouïes et, le lendemain, comme étant dans la forêt avec sa sœur, faisant sa provision de bois, elle entendit encore très distinctement la même voix qui lui disait que le jour suivant entre cinq et six heures du soir la terre tremblerait d'une manière terrible. Sa sœur n'entendit point la voix et ne s'aperçut de rien.»

■ Cette gravure de James McIsaac (vers 1929) illustre bien l'une des répercussions du tremblement de terre. «C'était l'époque du carnaval. Ces jours furent changés en jours de pénitence. Un seul prêtre entendit plus de 800 confessions générales dans le courant de six mois.» (p. 56). (Élie de Savail. *366 anniversaires canadiens*. Montréal, Les Frères des écoles chrétiennes, 1930).



LE TREMBLEMENT DE TERRE : LES AVANTS ET LES PENDANTS

Au cours des mois qui précèdent le tremblement de terre de février 1663, divers phénomènes sement l'intérêt, le questionnement et la crainte. S'inspirant de la *Relation* du jésuite Lalemant, Charlevoix relie les premières manifestations «bizarres» aux plaintes que de Laval doit présenter au roi concernant les ravages de l'ivrognerie chez les autochtones. «Pendant l'automne de 1662, écrit-il, peu de jours après le départ de M. de Pétrée, on vit voler dans l'air quantité de feux, sous différentes figures, toutes assez bizarres. Sur Québec et sur Montréal, il parut une nuit un globe de feu, qui jetait un grand éclat, avec cette différence, qu'à Montréal, il semblait s'être détaché de la lune, qu'il fut accompagné d'un bruit semblable à celui d'une volée de canons et qu'après s'être promené dans

l'air l'espace d'environ trois lieues, il alla se perdre derrière la montagne, d'où l'île a pris son nom; au lieu qu'à Québec il ne fit que passer et n'eut rien de particulier.» Le 7 janvier 1663, Québec profite du phénomène de parhélies : on a l'impression que trois soleils reluisent dans le ciel! La récupération «religieuse» que fait Charlevoix de tout ce qui se passe permet à l'historien Pierre Berthiaume, de l'Université d'Ottawa, de publier, dans le numéro de décembre 1982 de la *Revue d'histoire de l'Amérique française*, un article où il souligne le traitement que Charlevoix fait subir aux textes de Lalemant et de Marie de l'Incarnation pour arriver aux «convulsions du verbe ou la mystification du logos».

Ce que voit et ce que vit Marie de l'Incarnation, le 5 février 1663, vers 17 heures 30, ont de quoi semer la panique. «Alors que le temps était calme et serein, écrit-elle à son fils Claude, on entendit un bruit épouvantable comme si un grand nombre de carrosses roulaient à toute vitesse sur des pavées. L'on entendait de toutes parts comme une grêle de pierres sur les toits, dans les greniers et dans les chambres. La terre tremblait; on craignait de la voir s'entrouvrir. Une poussière épaisse volait de tous côtés. Les portes s'ouvraient d'elles-mêmes, d'autres qui étaient ouvertes se fermaient. Les cloches de toutes nos églises et les timbres de nos horloges sonnaient toutes seules. Les clochers aussi bien que nos maisons étaient agités comme des arbres quand le vent rugit. Les meubles se renversaient, des planchers se séparaient des murs, se fendaient.»

La supérieure des Ursulines continue ainsi son récit : «Cette première secousse, qui dura près d'une demi-heure, fut suivie de plusieurs autres du mois de février au mois de septembre. L'effet premier des secousses sismiques en fut un d'épouvante. Comme on ignorait ce que c'était, les uns criaient "au feu", les autres "à l'Iroquois". La terre se trémoussait sous les pieds comme des flots agités sous une chaloupe. Plusieurs embrasèrent les arbres qui, se mêlant les uns dans les autres, ne leur causaient pas moins d'horreur que les maisons qu'ils avaient quittées. D'autres s'attachaient à des souches qui, par leurs mouvements, les frappaient rudement à la poitrine.»

Ce tremblement de terre fut sensible de la région de Percé à l'actuelle région de l'État de New York. Selon le jésuite Lalemant, Montréal connut les mêmes mouvements tectoniques que Québec. À Tadoussac, il y aurait eu une pluie de cendres. Des rochers auraient été précipités dans le fleuve à la hauteur de l'île aux Coudres et c'est à ce moment que se-

Mère Catherine de Saint-Augustin (Marie-Catherine Simon de Longpré :1632-1668). (*Le Mémorial du Québec*, tome 1, p. 225).





Pierre-François-Xavier de Charlevoix (1682-1761). Membre de la Compagnie de Jésus, explorateur, professeur et historien. Il est l'auteur de l'ouvrage *Histoire et description de la Nouvelle-France*, publié en trois volumes, en 1744. (*Mémorial du Québec*, tome 1, p. 239).

raient nés «Les Éboulements». Sur des kilomètres du fleuve Saint-Laurent dont les eaux sont encore couvertes de glace, ces dernières se seraient fendues et elles auraient laissé passer «de grosses fumées, ou des jets de boue et de sable qui montaient fort haut dans l'air : nos fontaines ou ne coulaient plus ou n'avaient que des eaux ensouffrées. Les rivières ou se sont perdues ou ont été toutes corrompues, les eaux dans unes devenant jaunes, les autres rouges, et notre grand fleuve de Saint-Laurent parut tout blanchâtre jusque vers Tadoussac.» La rivière Saint-Maurice aurait même changé de cours.

Plusieurs secousses, de moindre importance, auraient été signalées au cours des mois suivants. La conséquence la plus immédiate du tremblement de terre de 1663 fut une plus grande fréquentation des offices religieux, d'autant plus que l'on était alors à la veille des jours gras et du carême! Était-ce là ce que voulait Dieu? ♦

Jacques Lacoursière est historien et auteur de nombreux ouvrages dont *Histoire populaire du Québec* chez Septentrion.

les années 60 montréal voit grand
 métamorphose d'une ville en métropole de l'avenir

L'Expo 67, la Place-Ville-Marie, la Place Bonaventure, le métro le pont Champlain, le pont-tunnel Louis-Hippolyte-La Fontaine, les grandes autoroutes et plus encore! Redécouvrez Montréal à travers des maquettes originales, des films, des vidéos et des témoignages photographiques, journalistiques ou d'acteurs importants de l'époque.

une exposition présentée jusqu'au 11 septembre

CCA
 Centre Canadien d'Architecture
 1920, rue Baile, Montréal
 514 939 7026 www.cca.qc.ca
 Ouvert du mercredi au dimanche, 10 h à 17 h;
 le jeudi, 10 h à 21 h
 Entrée libre le jeudi soir de 17 h 30 à 21 h

Montréal

Hydra Québec, LOTO QUÉBEC, BMO Groupe Financier, Radio-Canada, Match

Les grandes figures

Louis Hébert fut plus qu'un agriculteur : ses connaissances en botanique firent de lui un expérimentateur. Grâce à lui, la vie sédentaire en Nouvelle-France devint possible.

Francine Legaré
Louis Hébert
 Premier colon en Nouvelle-France

récit biographique
 160 p. • 16 \$

XYZ éditeur, 1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
 Téléphone : (514) 525.21.70 • Télécopieur : (514) 525.75.37
 Courriel : info@xyzedit.qc.ca • www.xyzedit.qc.ca